DEUXIEME ANNEE No 382 — PRIX 5 PIASTRES — SAMEDI 31 AOUT 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'imposante célébration de la Fête de la Victoire

Dès les 7 heures du matin, hier, on remarquait dans les rues une grande animation ; de toutes parts affluaient ceux et celles qui se rendaient à Bayazit.

Dès 9 heures, les détachements des troupes de toutes armes, les différentes autres organisations devant prendre part à la cérémonie étaient rassemblés et occupaient les places désignées à chacun d'eux.

A dix heures précises, arrivèrent les généraux Halis, Zihni, Muzaffer, Kemal et les officiers supérieurs. Ils ont passé en revue d'abord les étudiants de l'école militaire ayant reçu leurs diplômes cette année. Arrivés devant le front de chaque détachement, le commandant d'Istanbul disait à haute voix :

«Zafer Bayramimiz Kutlu olsun» (que votre fête de la Victoire soit heureuse). Et d'une seule voix, les sous-officiers répondaient **:«Sag ol» (sois en bonne santé).**

Les généraux prirent place ensuite à la tribune. Le plus jeune sous-lieutenant, Hamdi, prononça un discours retraçant les diverses phases des combats ayant assuré la victoire du 30 août, après quoi, le signal de la revue fut donné et tous les détachements défilèrent devant la tribune dans un ordre parfait, salués par des applaudissements.

Vers les 11 heures, des régiments d'infanterie, des escadrons de cavalerie, des batteries d'artilleries, des détachements de mitrailleuses, des sans-filistes, des sapeurs-pompiers, le char de l'aviation et les délégués des diverses corporations, les écoles se mirent en route, se rendant par Cemberlitas, Sirkeci, Karaköy, Sishane yokusu, Istiklal Caddesi, au monument du Taksim et salués à leur passage par la foule occupant les trottoirs.

Des discours pleins de chaud patriotisme furent prononcés au Taksim où eut lieu la dislocation du cortège.

A cette cérémonie assistaient au nom du général commandant le corps d'armée, le chef d'état-major, général Şükrü, le directeur de l'école d'artillerie, général Zihni, le commandant des forces navales, capitaine de vaisseau, Talât, M. Naim, directeur de l'école d'aviation, ainsi que le directeur du lycée militaire de Maltepe, les professeurs de l'école militaire, etc...

La cérémonie débuta par l'exécution de la marche de l'Indépendance, écoutée debout par l'assistance, et entonnée ensuite en choeur par les nouveaux promus.

Ensuite, par groupes de 20, les jeunes sous-lieutenants se rangeant sous le drapeau de l'école, tenu par un soldat, répétèrent la formule du serment lu par le professeur Halid :

"Je jure sur l'honneur de servir, en temps de paix ou en temps de guerre, sur terre, sur mer et dans les airs, avec amour et droiture ma nation, ma République, d'obéir aux lois, aux règlements et à mes chefs. Je considère l'honneur militaire, la gloire du drapeau turc comme plus précieux que ma vie et au besoin je la sacrifierai avec amour pour la patrie et la République".

Au fur et à mesure, et après ce serment, le général Muzaffer remettait leurs diplômes à chacun des nouveaux officiers.

Le colonel Mehmed, directeur adjoint de l'école, remit ensuite, en cadeau, aux trois premiers de la promotion une montre en or. Ce sont dans l'ordre, les sous-lieutenants Muhsin, (artillerie), Ekrem (artillerie), Ibrahim (infanterie).

Un discours de circonstance, plein d'élevation patriotique a été prononcé par le colonel Mehmed, auquel répondit le général Muzaffer.

La cérémonie prit fin après que les diplômés eurent chanté en choeur la marche Harbiye.

Voici les dernières strophes de cet hymne :

Ce pays sera le tombeau de l'ennemi qui s'y aventurerait.

Demandez aux éclairs ; ils vous répondront que nous sommes des Turcs qui ne meurent pas

Les officiers de la promotion de 1935 ont reçu hier leurs diplômes

Hier a eu lieu au cours d'une cérémonie à l'école Harbiye, la remise des diplômes aux étudiants qui, ayant terminé leurs études, sont promus sous-lieutenants.

M. Namik Ismail est décédé hier subitement

Une belle carrière d'artiste prématurément brisée

L'art turc est en deuil. Le grand peintre et directeur de l'école des Beaux-Arts, M. Namik Ismail, pris de syncope, à bord du bateau de Kadikoy, est décédé, emporté par une attaque d'apoplexie, dans l'auto-ambulance municipale, tandis qu'on le transportait à l'hôpital.

Jeune encore, — Namik Ismail était né en 1890, à Besiktas, d'une famille distinguée—il est emporté dans la pleine vigueur de son talent et le plein épanouissement de sa personnalité artistique.

Dès les bancs de l'école, au lycée de Kabatas, le futur artiste avait témoigné d'aptitudes extraordinaires pour le dessin. Sa famille l'envoya alors à Paris où il fit de sérieuses études dans les ateliers du peintre Cormon. Lorsqu'il revint d'Europe, avec les boursiers du gouvernement, la guerre générale venait de commencer.

Namik Ismail, enrôlé comme officier de complément de cavalerie, combattit sur le front occidental.

Sur ces entrefaites, le gouvernement avait songé à grouper tous les peintres turcs dans un atelier construit à leur intention sur les hauteurs de Kâthane. Namik Ismail se trouvait parmi eux. C'est de cette époque que datent,, ses toiles les plus célèbres. **L'Arc de Triomphe, Typhus, L'ère des tulipes.** Ces tableaux furent exposés avec beaucoup de succès dans les pays alliés, à Vienne et à Berlin. **L'ère des tulipes** est actuellement le principal ornement de la salle des conférences du Halk Evi d'Istanbul.

A la fin des hostilités, Namik Kemal alla en Allemagne et travailla un certain temps dans les ateliers du Prof. Korint, qui avait beaucoup apprécié ses toiles. Le défunt peut être considéré comme le pionnier et le représentant le plus autorisé en Turquie de l'école impressionniste.

L'imam Yahia a abdiqué

Londres, 31 A. A. — L'Agence Reuter apprend de source autorisée, que d'après certaines informations parvenues d'Aden, l'Imam Yahya de Yemen aurait abdiqué.

On précise qu'il est seulement souffrant et est remplacé dans ses fonctions, par son fils.

Le rachat de la Sté des Téléphones est un fait accompli

Les déclarations de M. Ali Çetinkaya

Hier, à 23 heures 45 , a été signée, par M. Ali Cetinkaya, ministre des Travaux publics, et M. Gill, la convention de rachat par le gouvernement turc, de la Société des Téléphones.

Voici, d'après les renseignements fournis par le ministre lui-même, les conditions principales de la convention:

a). — Le gouvernement, par un paiement annuel de 20.000 livres sterling, à partir de l'année 1940, et pendant 20 ans, prend possession de tout le matériel et des installations de la société. Pour les quatre années pendant lesquelles il n'y aura pas de paiements, la société est libérée de ses dettes envers le Trésor. Les spécialistes financiers détermineront les modalités des bons ou actions à créer pour les tranches de paiement des 20 mille livres sterling.

b). — C'est l'administration des P. T. T. qui, à partir du 1er septembre 1935 prendra la remise de tous les services de la société qu'elle exploitera pour le compte du gouvernement.

Après avoir marqué que les autres articles de la convention ont trait au contrôle et à des questions de détails, le ministre a ajouté :

— Les revenus bruts de la société s'élèvent à un million de livres turques et ses revenus nets pour les cinq dernières années en moyenne de 300 à 400.000 livres ; le rachat est donc profitable pour le pays.

Au fur et à mesure les installations seront perfectionnées et agrandies.

Nous considérons de notre devoir de procurer les plus grandes facilités au public et nous allons nous occuper de l'élaboration d'un projet de loi pour réduire les prix des conversations de façon à les mettre à la portée du public. La nouvelle administration des téléphones sera dirigée par un conseil composé de M. Kadri, conseiller du ministère, M. Niazi, directeur de la Sté. des Téléphones automatiques d'Ankara, et de M. Fuat, ingénieur.

Les employés et les ouvriers ressortissants turcs, continueront leurs services. On examinera ensuite, s'il y a lieu, les modifications à introduire dans les cadres du personnel. Mais pour le moment, il n'y aura pas de nouvel engagement d'employés.

L'amitié turco-bulgare triomphera des publications tendancieuses de la presse

Les entretiens du Dr. Tevfik Rüştü Aras à Sofia

Sofia, 30. — Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre turc des Affaires étrangères, est arrivé, aujourd'hui, à 13 heures 40, à la gare de Sofia, où il a été salué, au nom du roi, par le grand maître du palais, le chef du cabinet privé du président du conseil, le ministre des Affaires étrangères, ainsi que par les ministres de Roumanie, de Yougoslavie, de Grèce et de Turquie.

Profitant de l'arrêt du train à la gare de Sofia, les deux ministres des Affaires étrangères eurent un entretien, et décidèrent, d'un commun accord, de faire à la presse la déclaration suivante :

« Les relations amicales entre la Turquie et la Bulgarie suivent leur cours normal. Les publications tendancieuses parues ces derniers temps dans certains organes de la presse des deux pays, ainsi que les manifestations inamicales qui les provoquent ne répondent pas aux vues et aux désirs des deux gouvernements. L'intérêt bien compris des deux Etats commande le développement et la consolidation des rapports d'amitié et de bon voisinage entre les deux peuples. Il serait à souhaiter que les intellectuels qui en font partie tendent réciproquement leurs efforts à créer dans l'opinion publique, aussi bien en Turquie qu'en Bulgarie, une atmosphère d'amitié et de bonne entente.

« Nous espérons fermement que les deux gouvernements parviendront, vu la bonne volonté dont ils sont animés, à éliminer de part et d'autre, toutes causes de plaintes et à empêcher toute tentative de malveillance. »

Le convoi s'ébranla à 14 heures 30. Le ministre des Affaires étrangères de Bulgarie quitta Sofia afin d'accompagner M. Aras jusqu'à la frontière.

Le vol humain est réalisé !

Un émule de Lilienthal atteint une hauteur de 1 m. 235

Berlin, 31. — Le premier vol au moyen de la seule force humaine, sans aide de moteur, a eu lieu hier à 18 heures 10, à Francfort sur-Mein. L'aviateur a atteint une hauteur de un mètre 235. Le chef des sports pour le Reich a adressé des télégrammes de félicitations au constructeur de l'appareil et à l'auteur de ce vol.

* * *

C'est dans le sens du vol humain, sur le modèle direct du vol de l'oiseau, que furent dirigés, depuis Leonardo da Vinci, les premiers essais de navigation aérienne. Ils avaient tous échoué d'ailleurs en raison notamment de la surface d'ailes réellement considérable qui se révélait nécessaire pour soutenir un corps humain et de la force, supérieure à celle d'un organisme ordinaire, qu'il aurait fallu pour actionner pareille masse. La tentative de l'Allemand Lilienthal qui, vers la fin du siècle dernier, s'écrasa au sol en voulant mettre à l'essai un mécanisme de vol humain, de son invention, avait marqué l'abandon — que l'on croyait définitif — des essais dans cet ordre d'idées.

Les faiseuses d'anges

Des poursuites judiciaires ont été entamées contre les dames Mahmure, habitant Besiktas, et Agavni, de Kumkapi, pour avoir avorté de plein gré.

C'est Dimanche 20 Octobre 1935 que sera effectué le recensement général

Le recensement est une entreprise très vaste, très difficile, dont la réalisation est subordonnée aux soins extrêmes que chacun apportera à accomplir la part de devoirs qui lui incombe.

Nous devons, tous, travailler et nous efforcer dans la mesure extrême de nos moyens, afin d'obtenir des résultats sûrs.

A la veille de la session du Conseil de la S. D. N. à Genève

M. Eden prépare son mémorandum et aimerait à le faire approuver par la France

Londres, 31 A. A. — M. Eden travaille au rapport qu'il présentera au conseil de la S. D. N. le 4 septembre, lequel est susceptible de remaniement après l'entrevue Eden-Laval.

On souhaiterait, à Londres, que la France et la Grande-Bretagne remissent à Genève un rapport commun.

Les entretiens de M. Laval

Paris, 31. — Le président du canseil, M. Laval, a reçu, hier, les ambassadeurs d'Espagne et de Pologne et s'est entretenu avec eux, au sujet de la session du 4 septembre prochain de la S. D. N.

Quelques commentaires de la presse française

Paris, 31 A. A. — Quelques journaux examinent ce que sera l'attitude de la France, au conseil de Genève, au sujet du conflit éthiopien.

«Le Matin» s'oppose très nettement aux sanctions si elles doivent entraîner des complications et écrit :

«Si on trouve le moyen de concilier la lettre des obligations du Covenant avec son esprit on pourrait éviter la généralisation de la guerre et en limiter les effets qu'on l'applique. Mais si on considère que l'application des sanctions risque de provoquer de telles complications qu'une guerre européenne s'ensuive, qu'on s'abstienne de voter les sanctions.»

«Le Figaro» écrit : «La France a fait tout depuis trois mois pour essayer de résoudre le conflit dans les sens de l'équité et de la sagesse. Mais la position doit rester ferme, car voici où s'engage la politique française de demain. On dit partout que le rôle de la France à Genève doit être un rôle de conciliation.

Bien entendu, nous devons tout faire pour rapprocher les thèses opposées, pour éviter le pire ; mais nous devons indiquer qu'il y a une limite infranchissable qui est marquée par un point à partir duquel notre politique extérieure et les principes sur lesquels elle s'appuie, d'accord avec la Grande-Bretagne, se trouveraient compromis ou contredits.

Notre amitié pour l'Italie est entière mais on ne saurait lui demander de sacrifier les intérêts permanents de la France.

La France doit s'efforcer de suggérer des solutions pratiques et honorables propres à satisfaire les légitimes revendications de l'Italie tout en ménageant les positions internationales.

Rien, absolument rien, ne doit la faire dévier de l'axe général sur lequel repose depuis cinq cents ans, sa politique extérieure.»

* * *

Rome, 30. — La presse internationale rapporte intégralement les décisions du conseil des ministres qui s'est tenu à Bolzano et en relève l'importance et la signification. La presse anglaise demeure réservée ; la presse française exclut la possibilité de l'application de sanctions et rend hommage à la décision de l'Italie de participer à la prochaine séance du conseil de la S. D. N. à Genève, où elle soutiendra énergiquement ses droits et où elle fournira la preuve documentée des manquements de l'Abyssinie. Les journaux relèvent aussi l'attitude de M. Mussolini qui, durant les grandes manoeuvres, s'est entretenu particulièrement avec les membres des missions militaires anglaise et française.

* * *

Rome, 31 A. A. — Les journaux italiens, commentant les publications du « Times » et du « New Chronicle » sur le communiqué du conseil des ministres à Bolzano, relèvent que le langage de ces journaux anglais est manifestement hostile et qu'il démontre un parti pris qui suffit à, lui seul, à justifier la méfiance italienne envers certains milieux dont s'inspire la presse britannique.

Vers une révision de la répartition des mandats

Londres, 31. — Les journaux anglais les plus importants traitent ouvertement la question des mandats coloniaux à propos du conflit italo-éthiopien. Il est hors de doute que la façon dont la presse semi-officielle envisage une nouvelle répartition des mandats est conforme aux vues du gouvernement. La « Morning Post » écrit qu'une révision des dispositions du traité de Versailles en ce qui concerne les mandats de la Société des Nations est nécesaire dans l'intérêt du maintien de la paix mondiale.

« Il est temps, affirme ce journal, de mettre fin aux injustices du traité de Versailles dans le domaine colonial. »

Le « Times » constate également que l'idée d'une répartition nouvelle des mandats entre les nations civilisées gagne du terrain de jour en jour.

«L'Œuvre» écrit :

«Il est presque certain que la France, avant de suivre l'Angleterre dans l'action genevoise, demandera au Foreign Office de lui fournir l'assurance que si une violation identique du pacte se produisait en Europe, la Grande-Bretagne remplirait pareillement ses engagements».

Un important accord secret entre le Négus et l'Angleterre

Londres, 31 A. A. — L'envoyé spécial du «News Chronicle» à Addis Abeba annonce que le Négus conclut hier dans le plus grand secret, avec le consortium anglo - américain, une convention accordant à celui-ci le droit de prospection et d'exploitation de Harrar.

Le «Daily Telegraph» publie une information identique et précise que la signature au nom du groupe financier siégeant à Londres, sera donnée par Rickett. Cette concession éthiopienne qui porte sur une étendue dépassant la moitié de l'empire est consentie pour 75 années. La zone concédée s'étend de la frontière d'Erythrée du nord jusqu'à la rivière Hawash.

Pas d'engagement de ressortissants britanniques dans l'armée éthiopienne

Londres, 31 A. A. — La légation d'Ethiopie, dans une déclaration officielle, décline tous offres d'engagements faites par des sujets britanniques, mais exprime toutefois, la reconnaissance de l'Ethiopie pour la marque de sympathie que constituent les demandes d'engagement, reçues au nombre de deux mille.

D'autre part, une note du Foreign Office publiée dans la soirée, rappelle qu'il est interdit à tout sujet ou protégé britannique d'accepter, sans autorisation royale, un poste quelconque dans l'armée d'un Etat en guerre contre un autre Etat demeurant en relations diplomatiques avec la Grande - Bretagne.

La neutralité des Etats-Unis

Washington, 30. — On dément officiellement les nouvelles suivant lesquelles le Président Roosevelt envisagerait de se servir du pacte Kellogg pour empêcher la guerre italo-abyssine.

M. Roosevelt a l'intention de défendre rigoureusement la neutralité américaine et ses prérogatives présidentielles en matière de politique étrangère.

L'opinion des fascistes anglais

Londres, 30. — Sir Mosley, chef des fascistes anglais, publie, dans le «Daily Mail » une déclaration par laquelle il déplore l'attitude de l'Angleterre et il condamne la S. D. N. en tant qu'institution basée sur des préjugés politiques. L'union des fascistes britanniques qui groupe environ mille comités régionaux proteste contre l'ingérence anglaise dans le conflit italo-abyssin.

La pluie a cessé en Abyssinie

Addis-Abeba, 30. — On annonce la cessation de la pluie.

On affirme que l'ex-Ras du Coggian, Ras Ailou, qui était prisonnier du Négus, serait parvenu à fuir.

Les démonstrations et les essais de bombardement aérien simulé ont produit une grande panique à Addis-Abeba.

Les envois de troupes

Naples, 31 A. A. — Le paquebot « Tevere » et le navire porte-avions « Ircana » (?) quittèrent Naples pour l'Afrique Orientale ayant à bord des troupes, du matériel de guerre et de nombreux avions.

Le drapeau arboré sur le Brennero

Bolzano, 30. — Le Duce, au milieu des acclamations incessante de la population, a fait hier, une excursion, dans une auto rapide, dans les vallées du haut Adige et a visité Bressanone ainsi que d'autres localités de cette zone. Il s'arrêta brièvement sur le Brennero devant le cippe de la frontière avec l'Autriche et a assisté à une cérémonie suggestive tandis que le drapeau était arboré. Un groupe d'officiers autrichiens réunis de l'autre côté de la frontière, ont salué militairement.

Le Duc et la duchesse de Pistoia ont offert un banquet en son honneur.

* * *

Bolzano, 31 A. A. — Le roi et le Duce assistèrent dans la vallée de «Non» aux exercices de tirs réels d'artillerie comprenant trente et une batteries de 124 pièces.

Le Roi d'Italie à Udine

Udine, 30. — Le souverain, accueilli avec un très vif enthousiasme, a visité ici le temple et l'ossuaire des morts de guerre et le grand collège de l'oeuvre Balilla. Le souverain est arrivé après avoir assisté à la dernière phase des manoeuvres dans les Alpes camiques.

Le retour des troupes

Rome, 30. — Les troupes rentrant des grandes manoeuvres ont défilé par la Via dell'Impero où elles ont été accueillies par les manifestations grandioses de la population. Des manifestations analogues se sont déroulées dans les autres villes traversées par les troupes.

Les ventes de devises à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 31 A. A. — La Banque d'Ethiopie recommença à vendre des devises étrangères mais seulement aux commerçants et voyageurs et sur une échelle réduite.

L'excédent des importations sur les exportations explique la pénurie de devises accentuée par l'évasion des capitaux devant la menace de guerre.

En outre, beaucoup de personnes redoutent les conséquences d'une guerre et cherchent à faire provisions de produits européens.

Cependant, les ressources du pays sont vastes et la situation de la Banque est bonne, les billets ayant une provision de cent pour cent en argent métal.

L'épilogue des incidents de Fieri

Tirana, 31 A. A. — Le bureau de presse albanais informe qu'à la suite du mouvement séditieux le tribunal de Fieri prononça quatre condamnations à mort, 23 condamnations aux travaux forvés à perpétuité et 11 à 20 ans de prison.

Comment la princesse Marie José a appris la tragique nouvelle

Naples, 30. — La princesse Marie José de Piémont a reçu la nouvelle de la mort de la reine Astrid de la bouche de son frère, le roi Léopold. Il lui a téléphoné peu après la catastrophe et l'a rassurée en même temps quant au caractère de peu de gravité de ses propres blessures. A son tour, elle communiqua l'atroce nouvelle à sa mère. Le prince de Piémont, qui se trouvait à Merano, où il suivait les grandes manoeuvres, lui téléphona pour lui exprimer ses encouragements et il fut décidé que le prince et la princesse héritiers partiraient au plus tôt pour Bruxelles en compagnie de la reine Elisabeth.

Les deux augustes dames ont quitté Naples par train dans la soirée et ont rejoint le prince Humbert à Milan d'où ils se rendront de concert à Bruxelles.

Les grandes manoeuvres allemandes

Hanovre, 31. A. A. — Les grandes manoeuvres du sixième corps d'armée se dérouleront entre Hanovre et Lünenburg du 2 au 5 septebre.

Un communiqué officiel souligne que ces manoeuvres seront, depuis le traité de Versailles, les premières où les troupes pourront développer leur capacité pourvues d'armes nécessitées par la guerre moderne.

Elle voulait suivre son mari en prison...

Le marchand de «kofte» Mustafa, n'ayant pas payé une amende de dix Ltqs., allait être conduit en prison. Il venait de monter dans le «panier à salade», quand sa femme survint, accompagnée de ses 2 enfants. D'un geste prompt, elle monta avec ceux-ci dans l'auto en déclarant qu'elle suivrait son mari. Ce n'est qu'arrivé à la porte de la prison qu'on put à grand'peine la persuader de s'en aller.

A propos de la réunion de la Commission des Etudes historiques à la villa de Florya

Les résultats de quatre ans d'efforts

Le régime impérial n'avait pas attaché la moindre importance à l'étude et à l'enseignement de l'histoire nationale. Après le «Tanzimat», la tendance à l'occidentalisation dans le domaine intellectuel avait donné uniquement pour résultat des emprunts aux oeuvres littéraires et scientifiques de l'Occident que l'on utilisa comme modèles. Quelques rares historiens, qui connaissaient les méthodes historiques modernes, ne voulurent pas accepter de copier tels quels les récits des historiens européens et s'efforcèrent dans leurs travaux à tenir compte de la vérité historique. Le nombre de ces intellectuels était si restreint sous le règne d'Abdül Hamid II que l'on pouvait voir les écoles turques enseigner seulement les ouvrages historiques écrits par des étrangers dans l'unique but de rehausser le prestige de leurs peuples respectifs et traduits très fidèlement en langue turque. Ce contresens a continué jusqu'au jour de la proclamation de la République.

C'est le régime républicain qui, le premier en Turquie, a pris en sérieuse considération l'importance de l'histoire dans le domaine de la culture et de l'éducation nationale, qui a posé et résolu ce problème d'après ces considérations.

Atatürk, qui s'intéressait depuis longtemps et très vivement au problème de l'histoire nationale, jugea le moment venu de s'occuper pratiquement de cette question et pensa qu'il serait utile de créer une association chargée de faire des études méthodiques sur l'histoire turque et de rédiger les livres d'histoire destinés à être enseignés dans les écoles. Il s'entretint à cet effet avec des intellectuels spécialisés dans les études historiques et leur exposa son point de vue. Après une année de préparatifs, l'Association des études historiques turques fut fondée officiellement, sous le haut patronage d'Atatürk (12 avril 1931). Le but de cette association est de «faire des études sur l'histoire turque et de publier et de vulgariser les résultats obtenus». Pour atteindre ce but, l'association organise annuellement 40 à 50 réunions plénières et répartit entre ses membres le travail à accomplir. Ce travail vise à remonter aux origines de l'histoire nationale. L'association envoie des commissions d'enquête et de recherches chargées de découvrir de nouveaux documents historiques et de procéder à des fouilles archéologiques pouvant servir à éclairer les pages restées obscures de l'histoire nationale. Elle a fondé en outre une bibliothèque qui contient 40.000 volumes. Les professeurs d'histoire de l'Université et des hautes écoles ainsi que ceux qui s'occupaient déjà d'études historiques, archéologiques et anthropologiques, forment les membres de l'association. L'activité de l'Association des études historiques au cours des dernières années peut se résumer ainsi :

1. — Elle a publié des comptes-rendus de ses travaux préparatoires dans une oeuvre de 600 pages intitulée « L'Histoire turque dans ses lignes essentielles ». Cet ouvrage a été envoyé à des spécialistes afin de connaître leurs avis. Afin de pourvoir ce livre de plus larges et plus profonds renseignements, on s'assura, au cours de sa rédaction, la collaboration de 54 spécialistes, en dehors des membres de l'Association.

2. — Une « Histoire Générale » à l'usage des lycées a été rédigée. Elle se compose d'une série de quatre volumes. Un résumé en a été fait à l'usage des écoles secondaires et un autre, plus succinct, pour les écoles primaires. C'est par les soins du ministère de l'Instruction publique que ce dernier résumé a été élaboré. Ces publications ont complètement changé l'enseignement de l'histoire en Turquie.

3. — Du 2 au 11 juillet 19332, un congrès d'études historiques a été inauguré à Ankara. On y exposa et discuta les thèses de l'Association. Deux cent quarante professeurs et maîtres d'histoire y participèrent. Un livre donnant des comptes-rendus des procès-verbaux de ce congrès a été publié.

4. — L'Association participe à tous les congrès historiques internationaux.

5. — L'Association fait traduire et publier les oeuvres d'histoire qui paraissent à l'étranger. Entre autres les deux oeuvres principales du grand savantt turc Elbirouni, ont été traduites de l'arabe. L'un de ces ouvrages traite de la géographie et l'autre des sciences mathématiques.

Des reproductions de la carte géographique tracée par Piri Reis au début du XVIIème siècle, qui est l'une des cartes représentant pour la première fois l'Amérique, ont été imprimées par les soins de l'Association. Celle-ci a fait également paraître un ouvrage de ce savant intitulé « Marine », qui est une étude sur la mer Noire.

Les travaux et les études de l'Association sont exposés dans la «Revue Historique, archéologique et éthnographique Turque », publiée par le ministère de l'Instruction publique.

L'Association a la mission de donner à la nation turque une Histoire Générale basée sur les réalités des faits, à l'exclusion de tout préjugé de fanatisme religieux, et de lui rendre sa vraie place et son plein droit dans l'Histoire.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

La loi sur le travail

La loi sur le travail du régime kamâliste n'a toujours pas paru. Son apparition est appelée à susciter un courant durable et continu dans le large monde du travail créé dans le pays par le régime lui-même.

Avant la République, il y avait, en Turquie, un règlement sur le travail. Il portait toutes les caractéristiques de l'ère ottomane qui était celle d'une semi-colonie.

Le travail était, dans le pays, entre les mains de capitalistes presque exclusivement étrangers. Leur unique souci était d'éviter que leur effort fut déployé à bon marché. La valeur du travailleur variait, suivant qu'il était Turc ou étranger. Et l'Etat n'était pas capable de prendre des mesures pour protéger le travailleur.

Le capital étranger pouvait toujours empêcher l'Etat, par la force de l'argent ou par la force politique, de prendre une série de décisions qui pouvaient s'imposer dans l'intérêt national. La loi sur le travail d'une pareille époque qui ne suscitait que l'esclavage, pouvait être considérée comme inexistante.

Eu égard à la mesure dans laquelle se développe chaque année l'industrie du kamâlisme, la vie du travail doit être rectifiée de façon conforme à son propre régime. A chaque congrès, les parties du programme de notre grand parti qui intéressent le travail sont étendues un peu plus. Dans le programme approuvé par le IIIème Congrès en mai 1931, l'article relatif aux ouvriers était ainsi conçu :

« Nous aurons toujours présents la vie, « les droits et les intérêts des travailleurs « et des ouvriers turcs. Garantir l'har- « monie entre le travail et le capital et « assurer les dispositions nécesaires au « moyen d'une loi sur le travail est l'un « des devoirs les plus essentiels du parti. « Art. 5 paragraphe 2 ».

Le Congrès de 1935 a pris des décisions plus étendues en faveur du travail et des travailleurs. Pour permettre d'en apprécier la portée nous reproduisons ici, tel quel, le texte de cet article :

« Aucune entreprise économique de « même qu'elle ne saurait être contraire « aux intérêts de la collectivité, ne sau- « rait l'être non plus à l'harmonie néces- « saire entre l'activité nationale et l'ac- « tivité privée. L'union entre les travail- « leurs et les employeurs est basée sur le « même principe de la bonne entente ré- « ciproque. On établira par la loi sur le « travail, l'équilibre des intérêts respec- « tifs des travailleurs et des employeurs. « Les malentendus, en matière de tra- « vail, sont réglés par la voie de la con- « ciliation, et quand cela est impossible, « par l'intervention des instruments de « conciliation qui seront créés par l'Etat. « Les grèves et les lock-out, seront inter- « dits. C'est sur base de ces principes « que l'on s'intéressera à la vie et aux « droits de l'ouvrier nationaliste turc. « La loi sur le travail, que nous promul- « guerons sera conforme à ces principes. « Article 14. »

Cette extension, au cours des quatre dernières années, des dispositions du programme dans le domaine du travail, nous est un témoignage de l'effort constant du régime en ce qui a trait au travail et aux travailleurs. Le moyen d'application le plus normal de cet effort, né du progrès du pays, sera la loi sur le travail. On travaille à sa préparation depuis le IIIème Congrès du parti. Plusieurs départements de l'Etat ont mené à ce propos des recherches dont les résultats ont été soumis aux commissions de la Grande l'Assemblée.

En disant que nous serons, l'année prochaine, en possession de la loi sur le travail, ajoutons que le projet sera beaucoup plus étendu qu'il ne l'était au début et que sa valeur en sera accrue d'autant. Nous devons songer que, pour imprimer tous les jours un nouvel élan à l'existence économique du pays qui s'élargit un peu plus tous les jours également, une loi sur le travail complète et révolutionnaire est nécessaire. Et une telle loi ne peut être que le fruit d'un long effort.

Kamâl UNAL.

L'agitation communiste en Pologne

Varsovie, 31. — Des perquisitions ont été opérées, hier, au domicile des communistes de Varsovie. La police a saisi beaucoup de littérature subversive et de proclamations haineuses. De grandes manifestations étaient préparées par les communistes ainsi qu'une agitation sur une vaste échelle.

De très nombreuses arrestations ont été opérées.

Kirklareli, l'un des principaux centres de la belle Thrace

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le départ de M. Pessereau

M. Pessereau, attaché commercial à l'ambassade de France à Ankara, est parti pour Paris où il est nommé directeur de la Chambre de l'industrie automobile.

M. Kammerer, ambassadeur de France, a donné, à cette occasion, un déjeuner à l'Union Française.

On ignore encore le nom du remplaçant de M. Pessereau.

LE VILAYET

Les préparatifs du festival balkanique

Le comité chargé des préparatifs pour ce festival est sur le point d'achever ses travaux. Il a décidé de donner le 23 septembre, dernier jour des fêtes, au palais de Beylerbey, un grand bal qui sera plus grandiose que tous ceux qui ont eu lieu jusqu'ici en Turquie.

De nouvelles démarches ont été faites pour assurer l'application intégrale de la partie du programme concernant Büyük-Ada.

Une grande plate-forme sera dressée sur le balcon du siège du P. R. P. de l'île. Les drapeaux de toutes les équipes balkaniques seront hissés par ordre alphabétique. Les diverses délégations assisteront à cette cérémonie revêtues de leur costume national.

Des mesures ont été prises pour permettre à tout le public de voir le défilé qui aura lieu jusqu'au Luna Park. La route sera réparée jusque-là. Des hauts-parleurs seront disposés au Luna Park pour permettre l'audition des chansons nationales.

De plus, des feux d'artifice seront tirés du P. R. P. et de grands flambeaux placés dans divers endroits en pleine mer.

Le règlement du personnel de la Chambre de Commerce

Le règlement concernant les employés de la Chambre de Commerce et relatif aux modalités de leur mise à la retraite a été soumis à la ratification du ministère de l'Economie. Toutefois, les intéressés, peu satisfaits de ses clauses, ont fait valoir leurs objections auprès du ministère, étant décidés, s'il le fallait, à s'adresser aux tribunaux pour obtenir gain de cause.

Un droit sur les certificats d'aptitude

Le gouvernement prépare un projet de loi soumettant à un droit les certificats d'aptitude, sans frais, aux médecins, dentistes et chimistes.

Les médecins étrangers et le fisc

La Chambre médicale attend le retour d'Europe, où ils sont en vacances des docteurs professeurs étrangers pour les subdiviser en classes d'après lesquelles ils devront payer l'impôt sur le bénéfice.

L'impôt de crise

Le ministère des Finances informe que l'impôt de crise doit être perçu sur la totalité de la valeur de toute catégorie, quand, dans un mois, elle aura atteint 150 livres sans déduction comme on le fait de 30 livres turques.

Notre nouveau vali-adjoint

On a soumis en haut-lieu, pour être ratifiée, la nomination de M. Hüdai, directeur général adjoint des services administratifs du Ministère de l'Intérieur, comme vali-adjoint d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

Les eaux polluées par les détritus

On avait annoncé que du mazout avait été répandu en mer par un bateau ayant coulé devant Ortakoy et qu'entraîné par le courant, il s'était répandu non seulement sur le littoral du Bosphore, mais aussi sur celui de la Marmara.

Nous n'avons pas publié cette nouvelle invraisemblable attendu qu'en raison de la rapidité du courant à Ortakoy, le mazout aurait été vite emporté au large sans pouvoir affecter le littoral du Bosphore et encore moins celui du Haut-Bosphore, le vent soufflant du nord.

Notre confrère, le **Tan,** dément, en effet, la nouvelle, et ajoute que ce qui infeste en ce moment le rivage et dont se plaignent, bateliers et nageurs, ce sont les détritus charriés par les eaux.

Le contrôle des fours

On a repris le contrôle des fours qui, pour se faire concurrence en vendant au-dessous du prix unique, fabriquent du pain de mauvaise qualité.

Les eaux de source

La Municipalité a décidé de s'occuper aussi des eaux de source. Toutes ces eaux seront distribuées par son entremise dans des récipients fermés. Les préparatifs nécessaires sont faits en vue de mettre ce projet à exécution.

En attendant, le contrôle sera renforcé devant les fontaines publiques.

Plus d'achats de gré à gré

Par une circulaire adressée à tous les secteurs municipaux, l'édilité leur communique de ne procéder désormais à des achats pour les besoins de leurs bureaux que par voie d'adjudications et non de gré à gré.

LA MARINE NATIONALE

L'amiral Şükrü Okan

M. Şükrü Okan, le distingué commandant de la flotte, vient d'être promu amiral. Ainsi, le nombre des amiraux en service en Turquie, se trouve porté à deux. On sait que jusqu'ici, notre seul amiral était Mehmed Ali, président de la commission des Détroits.

L'amiral Şükrü Okan est un de nos plus valeureux commandants. Il a parfait son instruction en Europe et a servi lors de la guerre générale dans la flotte allemande.

Nouveaux troubles en Lithuanie

Kovno, 31. — L'inhumation des trois premiers tués lors des derniers troubles paysans en Lithuanie a eu lieu, hier, à Kovno, avec la participation des masses populaires imposantes.

Après l'enterrement, les paysans ont organisé une démonstration dirigée contre le gouvernement. Dans les milieux officiels, on craint l'explosion de nouveaux troubles.

Du côté des forces gouvernementales, les pertes avaient été, lors des troubles en question, de 12 policiers blessés et 1 tué.

L'amiral Scheer à Dantzig

Dantzig, 31. — L'amiral Scheer, qui commandait la flotte allemande de haute mer au cours de la guerre générale et notamment au Jutland, est arrivé ici, à bord d'un cuirassé allemand. Une réception a été organisée en son honneur à l'Hôtel de Ville .

Lettre d'Italie

L'organisation de la lutte contre la tuberculose

(Service spéciale de l'Agenzia d'Italia)

Les résultats obtenus par la campagne antituberculeuse en Italie, campagne qui a réussi en dix ans, à réduire de moitié le nombre des décès causés par cette maladie, chaque année, rendent extrêmement intéressants les idées et les moyens employés pour donner à cette campagne une portée et des résultats aussi importants et aussi bienfaisants.

Il faut noter d'abord que le régime actuel, parmi les nombreuses prévoyances sociales dont il eut à s'occuper activement, inscrivit en première ligne la lutte contre la tuberculose ; le problème passa du champ d'action purement médical, dans lequel il avait été jusqu'alors exclusivement confiné à toutes les branches des sciences sociales et occupa à sa solution les législateurs, les savants, les philanthropes et la presque totalité des citoyens, chacun étant tenu de participer, selon ses propres moyens, à une sorte de «front unique» contre la terrible maladie.

En se servant largement de cette solidarité dans les projets et dans l'effort on élargit les bases de l'action de défense et de rétrogression afin d'attaquer la tuberculose dans ses racines mêmes, en remontant aux causes premières les plus lointaines du mal.

Ainsi, en plus des recherches régulières faites afin de découvrir les malades et en plus de l'assistance «satatoriale et post-sanatoriale» on commença à agir par toute une série de dispositions et d'actions nouvelles, allant de l'assainissement édilitaire, à l'alimentation des sous alimentés, à l'éducation sociale des masses pour préparer la propagande anti-tuberculeuse dans les villes et les campagnes, dans toutes les classes sociales.

On donna une attention toute particulière à l'enfance, afin d'éliminer où cela était encore possible, toutes les prédispositions à la maladie et, dans ce but, on créa des Instituts de Prévention anti-tuberculeuse dont le nombre de places-lits est passé de 3.714 en 1925, à 13.875 en 1933. On augmenta, en même temps le nombre des «écoles en plein air», on intensifia et rendit plus fréquentes les consultations médicales collectives des enfants, on perfectionna et augmenta considérablement les «Colonies marines et celles de montagne», les stations héliothérapiques et fluviales, qui recueillent à présent des centaines de milliers d'enfants dans le but de renforcer les nouvelles générations et de combattre ainsi la tuberculose.

Un des problèmes qui est apparu comme étant de toute première importance en Italie, dès le commencement de la lutte contre le fléau fut celui de la recherche des malades.

Comme instrument de recherche, répondant le mieux au but désiré, on institua les «Dispensaires antituberculeux» dont le nombre passa de 108 en 1924 à 406 en 1933. On a ainsi actuellement en Italie, un dispensaire pour 100.000 habitants, mais on compte arriver bientôt à une moyenne d'un dispensaire par 50 mille habitants.

En résolvant le si délicat problème de la recherche du malade parmi les personnes saines, on pensa d'assurer au malade une assistance médicale complète et parfaite en tous points. On s'efforça, dans ce but, d'augmenter les lieux de cure et de créer au moins autant de lits-places qu'il y avait de décès annuellement, causés par la maladie.

Tel est le programme qui, en cinq années d'intense activité, a été presque entièrement accompli, grâce surtout à l'application des lois sociales sur l'assurance obligatoire auprès de l'Institut National Fasciste pour la Prévoyance Sociale.

Actuellement, 22 sanatoria sont en fonction et beaucoup d'autres sont presque terminés et seront bientôt inaugurés. Tous sont distribués et situés rationnellement, sur les collines, en montagne et on espère posséder en 1936 une organisation sanatoriale complète.

En 1933, il y avait au total 37.018 lits-places disponibles, si l'on y ajoute les 13.000 en cours de construction avancée, on arrive à un total d'environ 50.000 lits-places, soit un nombre de lits supérieur au chiffre des décès qui furent, pour 1933, de 35.000.

L'I. N. F. pour la Prévoyance Sociale, a, de plus, senti la nécessité d'obtenir aussi une solution intégrale de cet autre problème des plus importants : nous voulons parler de l'assistance «post-sanatoriale». C'est un problème que l'on doit encore tenter de résoudre en Italie, mais à la solution duquel l'Etat a destiné plusieurs dizaines de millions afin que l'on puisse, cette année même, commencer sa réalisation.

L'esprit de suite et la continuité de l'effort

Avant de me livrer à de plus amples commentaires, je soumets aux lecteurs le passage d'un article que publie notre confrère «Milli Gazete» sous la plume de M. Behcet Perim :

— Une des maladies de notre pays consiste en ce que, même sans le connaître, un fonctionnaire du gouvernement n'est jamais content de ce qu'a fait son prédécesseur et vice versa, sans compter que souvent il y a aussi entre eux de l'antipathie personnelle.

Dans mon enfance, un sous-gouverneur éclairé, venu chez nous, avait commencé à faire construire une grande école quand il a été transféré ailleurs. Son successeur laissa la bâtisse inachevée, la vouant à une destruction certaine et fit édifier, par contre, une bâtisse devant servir de siège aux autorités locales. Il s'en alla alors que l'on avait construit le deuxième étage. Son successeur qui avait une prédilection pour les routes nationales, laissa les travaux de l'édifice en l'état pendant tout le temps qu'il exerça ses fonctions chez nous.

Pour remédier à cette situation et pour le bien du pays, je pense qu'en commençant par les premiers commis, pour finir par les valis, tous les fonctionnaires, peu importe la durée de leurs services, devraient être obligés de mener à bien les travaux qu'ils ont commencés avec obligation pour leurs successeurs de parachever ceux qu'ils n'auraient pas pu terminer. Ne pensez-vous pas que le rendement serait meilleur ?»

Certes, oui. Mehmet Behcet Perim, cet enfant de la Thrace, pense juste et il met le doigt sur une plaie, celle de la bureaucratie, dont nous n'arrivons pas à amoindrir les effets autant que nous le voudrions pour le bien du gouvernement créateur de tant d'oeuvres, du public et du régime.

Le gouvernement turc moderne n'a pas laissé tel endroit, telle ville au bon plaisir, au goût, voire même à l'activité de tel ou tel fonctionnaire. Celui-ci doit suivre les directives qui lui sont données, les dispositions de la loi sur les villages, les décisions prises et prendre soin de veiller à l'application des plans qui ont été élaborés.

Le fonctionnaire placé à la tête de l'administration d'une région, d'une ville, doit certes s'occuper avec toute son intelligence, du bon fonctionnement de ses différents services ; mais ceci ne doit pas l'empêcher de veiller tout aussi intelligemment qu'avec persévérance à parachever les oeuvres de son prédécesseur.

En plusieurs endroits de l'Anatolie et même au centre d'Istanbul, il n'est pas rare de rencontrer des bâtisses restées à demi et des travaux non achevés.

Si certains sont restés en l'état parce qu'ils ont été reconnus inutiles dans la suite, combien sont, par contre, le résultat d'études insuffisantes ou de prévisions mal étudiées en ce qui concerne les crédits. La recommandation de M. Behcet Perim est importante, surtout en ce qui concerne la Thrace, — cette Thrace que nous avons décidé de restaurer en peu de temps. Pour cette oeuvre, nous n'avons même pas 10 paras à employer en vain, qu'il s'agisse de routes à percer, de villages à créer, et d'autres travaux de restauration.

Tout fonctionnaire doit prendre des notes sur le cours des travaux qu'il a fait entreprendre et de même qu'il suffit à un architecte de jeter un coup d'oeil sur le plan élaboré par son prédécesseur pour savoir ce qu'il lui reste à faire, de même ce fonctionnaire doit achever l'oeuvre commencée par son prédécesseur.

N. N.

(«Tan»)

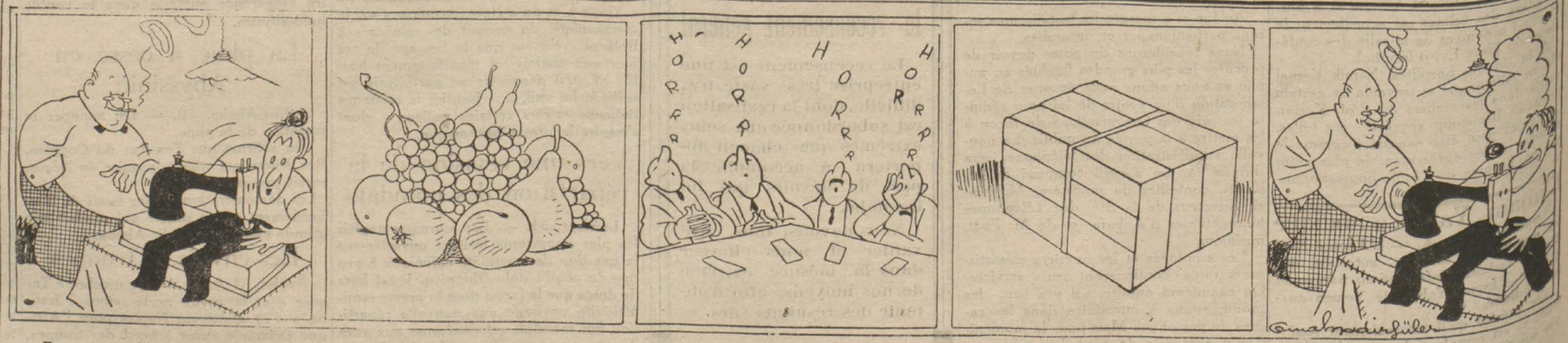
Le départ de M. Muhlis Erkmen

Le ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmen, accompagné de M. Kemal Zaim a quitté, hier, Ankara se rendant à Samsun.

Retour à la mère-patrie

Durant les deux derniers mois, trois mille réfugiés sont arrivés de Roumanie et ont été installés en Thrace. Après la mi-septembre 1935, il en viendra encore.

D'autres réfugiés arrivent de la Yougoslavie par petits groupes.



...Bravo, cette Mme Cenan !...

...La formule pour l'emballage des fruits frais...

...que tant de savants n'ont pu réaliser...

...elle l'a trouvée sans effort ! Où ...l'a-t-elle puisée ?...

— Elle a dû s'inspirer des corsets...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

L'Epreuve

Par Henri BERNAY.

La "Marseillaise" éclata. L'amiral Kerven fit encore deux pas en avant pour permettre à son cortège de pénétrer dans la salle des fêtes, et s'immobilisa, très adroit dans son élégant habit d'uniforme ouvert sur le gilet blanc et constellé de plaques.

L'escadre avait mouillé sur rade le jour même, et une réception organisée en son honneur réunissait toutes les notabilités de la ville. La salle était pleine. Les bijoux des femmes et les épaulettes des officiers scintillaient sous les lumières. Les visages détendus exprimaeint le plaisir d'une réunion brillante d'où tout souci immédiat était banni.

L'orchestre attaqua une valse. Les danseurs s'élancèrent par couples, et le brouhaha joyeux des conversations reprit, couvrant presque le son des instruments.

Entouré des membres du comité de la fête, l'amiral Kerven se laissait présenter les nombreuses personnes qui tenaient à faire sa connaissance.

Souriant, il échangeait avec elles des paroles d'une amabilité banale, tout en pensant à autre chose : il avait peu dormi la nuit précédente, employée à des exercices et l'escadre devait appareiller le lendemain pour continuer sa croisière : il n'était plus asez jeune pour supporter sans fatigue le manque de sommeil, comme les enseignes et lieutenants de vaisseau qu'il voyait avec envie tournoyer autour de lui. Et il attendait en tâchant d'avoir l'air de s'amuser beaucoup, le moment où il pourrait décemment se retirer pour rentrer à bord.

Comme ses yeux erraient distraitement sur la foule parée et mouvante, ils furent tout à coup attirés par un regard fixement posé sur eux ; celui d'une femme d'une cinquantaine d'années, qui avait dû être fort belle. Sous ses cheveux grisonnants, elle gardait un charme qu'on ne pouvait pas ne pas remarquer. Et aussitôt, un nom lui vint aux lèvres, qu'il eut peine à ne pas dire tout haut : « Lucienne ! »

Il sentit son coeur battre à grands coups, et les souvenirs de sa jeunesse lui revinrent aussi vifs que s'ils eussent daté de la veille.

Il l'avait connue à Paris, où il passait un congé de fin de campagne. Ils s'étaient plu tout de suite. Elle dansait divinement, s'intéressait à tout, causait avec un esprit primesautier qui le ravissait.

Un mois après leur première rencontre, il lui avait demandé de l'épouser. Elle n'avait par répondu immédiatement, mais au bout de quelques jours elle lui avait écrit qu'elle acceptait, à une condition : il donnerait sa démission. Elle ne voulait pas être la femme d'un marin.

Rien dans leurs conversations précédentes, ne lui avait fait prévoir une telle exigence. Il en fut profondément ulcéré. Le jour même il allait au ministère, obtenait un poste sur un navire en partance pour le Tonkin, et quittait Paris par le premier train. Il avait répondu à sa lettre par un seul mot : « Adieu », et ne l'avait jamais revue.

Souvent, depuis, la pensée d'un bonheur manqué lui était revenue. Il était resté célibataire, sans trop savoir si c'était par fidélité à son premier amour ou parce que son métier l'absorbait. Avec le temps, ses regrets s'étaient atténués. Qui sait ? Peut-être lui avait-elle rendu service. Marié, il n'aurait pas pu se consacrer aussi entièrement à la marine, il n'aurait pas mené la vie active à laquelle il devait de si grandes satisfactions. Mais tout cela, qu'il s'était dit maintes fois, il l'oubliait maintenant qu'il l'avait revue.

Ils s'avancèrent l'un vers l'autre. Il prit sa main et en la baisant s'aperçut qu'elle tremblait. Ce fut elle pourtant qui parla la première.

— C'est drôle, n'est-ce pas, de se rencontrer après si longtemps... Mais vous n'avez pas changé.

Il eut un geste un peu las, et dit à voix basse :

— Je vous aurais reconnue n'importe où...

Ils se turent un instant, chacun sentant l'émotion de l'autre en même temps que la sienne.

— Sortons un peu de cette cohue, dit-elle.

Ils allèrent s'asseoir dans un petit salon garni de plantes vertes derrière lesquelles deux jeunes gens flirtaient à l'écart.

L'amiral les montra d'un geste de tête.

— Vous vous rappelez ?

— Si je me rappelle !... Il y a des choses qu'une femme n'oublie pas.

— Un homme non plus.

— Oh ! vous ! Vous avez votre belle carrière, dont j'ai suivi les étapes de loin.

— C'est un peu vous qui l'avez faite.

— Comment ?

— Quand vous m'avez refusé...

— Je ne vous ai pas refusé.

— Quand vous m'avez écrit que vous n'épouseriez jamais un marin, je suis parti pour l'Extrême-Orient ; j'ai eu la chance de me trouver mêlé à une affaire dangereuse, et comme je m'en suis tirée j'ai eu mon premier avancement. Le reste a suivi.

— Et vous voilà un des grands chefs de la marine, commandant la principale force navale française. Partout où vous allez, vous êtes le centre des regards.

— On se blase vite sur ces joies-là, quand on n'a personne sur qui les reporter. Et je suis seul...

— Par votre faute.

— Evidemment, j'aurais pu me marier depuis... comme vous...

— Ce n'est pas ce que je veux dire...

— Quoi donc alors ? N'avez-vous jas compris que je ne pouvais pas donner ma démission ?

— Je n'ai jamais pensé que vous la donneriez... Mais j'ai cru que vous discuteriez, que vous essaieriez de me faire revenir sur ma décision. Je peux bien vous le dire aujourd'hui : je ne demandais qu'à me laisser convaincre, j'étais même toute convaincue...

— Alors, c'était une épreuve ?

— Si vous voulez.

— Une épreuve cruelle.

— Peut-être... Mais votre « adieu », si sec n'était-il pas plus cruel encore ? Car moi, je ne pouvais plus rien.

— Lucienne !

Le mot était parti, cette fois, sans que l'amiral eût pu le retenir.

Elle eut un tremblement des lèvres, mais se ressaisit aussitôt.

— Voyons, mon cher amiral, vous oubliez que vous parlez à une vieille dame, qui est, au surplus,une très heureuse mère de famille...

Et, se levant :

— Reconduisez-moi là-bas, voulez-vous ? Mon mari doit me chercher.

Dans la grande salle, il lui baisa encore la main en silence. Et ils se séparèrent.

Contre son habitude l'amiral demeura muet dans le canot que le ramenait à bord.

— Je ne sais pas ce qu'il a, dit son aide-de-camp, le lendemain à ses camarades. Il a vieilli de dix ans en une soirée.

Attendez le Dimanche 1er Septembre

Une excellente occasion pour ceux qui voudraient acheter de bons meubles

Un excellent mobilier anglais de chambre à coucher, une salle à manger avec vitrine et miroir, travail viennois, une vitrine anglaise **maple,** bureau et fauteuils, mobilier de salon, tapis, vases et bibelots, garde-robes, porte-manteaux, gramophone, aspirateur électrique et autres meubles utiles, seront mis en vente de gré à gré le 1er Septembre, Dimanche, à 10 h., à Osman bey, Rumeli Caddesi, (ex-Cabi) Afitap Ap. No. 2.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. – Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me „	„ 50	le cm.
2me „	„ 100	le cm.
Echos :	„ 100	la ligne

Vie économique et Financière

Le prix du raisin pour l'exportation sera fixé quotidiennement à Izmir par le Türkofis

Nous avions annoncé qu'en dépit de l'accord survenu entre les exportateurs de raisins d'Izmir pour l'établissement et le maintien d'un prix unique, certaines firmes procèdent secrètement à des offres au rabais qui sèment le désarroi sur les marchés acheteurs, notamment sur celui de Hambourg. Lors de sa tournée à Izmir, le ministre de l'économie a été informé de ces pratiques. Sur son ordre, une enquête minutieuse a été menée à ce propos et il a été décidé de fixer le prix du raisin à un niveau qui puisse assurer nos rentrées nationales.

Cette décision a été appliquée tout de suite et un fonctionnaire du Türkofis a été désigné à cet effet. Le prix des arrivages quotidiens de raisins à Izmir seront fixés par le Türkofis en fonction de la situation du marché d'Izmir et du marché international. Le fonctionnaire du Türkofis qui s'occupe de cette question, M. Necdet, arrivera dans quelques jours en notre ville.

Le Türkofis a entrepris une enquête en vue de fixer également le prix de certains autres produits.

Les marchandises américaines

Les Douanes ont été informées que les marchandises de provenance américaine pouvaient sans restrictions quant à leur quantité, entrer dans le pays par application des dispositions y relatives du traité de commerce anglo-turc.

Nos noisettes sur le marché international

Suivant les investigation faites par le Türkofis dans les zones de production de noisettes, les ventes « à livrer » de ce produit se sont élevées jusqu'ici à 80.000 sacs. Les prix étaient de 48 piastres pour les noisettes devant être livrées en août et de 44 pstrs. pour celles devant être livrées en septembre. L'enquête menée à ce propos a démontré que le marché des noisettes est ferme et que ces prix sont satisfaisants. La preuve en est dans le fait que l'on a passé des contrats pour des livraisons devant s'effectuer en mars, c'est à dire dans 6 mois.

Suivant les rapports reçus des représentants de l'Office, la récolte de nos plus redoutables concurrents pour cet article, sur les marchés extérieurs, s'élève à 100 mille sacs pour l'Espagne et deux cent mille pour l'Italie. Cette année, l'Espagne notamment a livré sa marchandise à un prix très bas. Néanmoins, les offres pour les noisettes turques sont fermes.

La Tchécoslovaquie a décidé de se fournir, cette année-ci, uniquement sur notre marché.

Pour faciliter la tâche des exportateurs

Le directeur général des douanes a, par circulaire, invité tous ses services à faire les plus grandes facilités aux négociants exportateurs et de ne pas hésiter devant des textes formels à faire le nécessaire sans compliquer les affaires.

L'abondance des figues à Aydin

Vu l'abondance des figues sur le marché d'Aydin, on estime que l'administration des monopoles doit intervenir pour faire des achats pour éviter une baisse des prix qui serait préjudiciable aux producteurs.

Plus de sangliers !

Le vilayet de Çarşamba continuant sa lutte contre les animaux qui, par leurs dépradations portent atteinte à l'agriculture, a promis une livre turque à celui qui tuerait un sanglier. Jusqu'ici, on en a abattu 1.700. De cette façon, dans quelques années, il ne restera plus aucun sanglier dans l'hinterland de Samsun.

Un voisinage déplaisant

Le Ministère de l'économie prenant en considération les plaintes qui lui sont parvenues au sujet du transport du bétail par les bateaux du petit cabotage, qui prennent également à bord des passagers, a décidé d'élaborer un règlement à cet égard.

Le rendement futur de la fabrique de Nazilli

Les 10 ingénieurs et les 75 élèves-ingénieurs qui seront employés dans le tissage que la Sümer Bank fait construire à Nazilli poursuivent leur stage de perfectionnement en U. R. S. S. Ils rentreront, d'ici un an, en Turquie. On a amorcé, d'autre part, en Russie, les travaux pour la construction des machines destinées au tissage. Celles-ci commenceront à arriver, prochainement, en lots, à Nazilli, où elles seront montées. Il nous revient que le tissage coûtera cinq millions de livres et emploiera 2.500 ouvriers. Il consommera 15.000 balles de coton par an et produira journellement deux mille mètres de tissus.

***

Moscou, 30. A. A. — Sur la demande du Tükstroi, cinq des meilleures ouvrières textiles seront envoyées en Turquie pour instruire les ouvrières du Combinat de Kayseri sur plusieurs métiers.

Pour l'amélioration de la qualité de nos tabacs

On sait que la direction des monopoles a pris des mesures très étendues en vue d'améliorer les qualités de nos tabacs et leurs semences. C'est ainsi qu'elle vient d'installer une station d'essai de tabac à Samsun, à l'instar de celle qui se trouve à Maltepe. Outre ces deux stations d'amélioration, d'autres seront installées prochainement dans les régions de Malatya, Bitlis, Adiyaman et Muş où seront essayés les ensemencements des graines de tabacs provenant des zones de production renommées, telles que Hendek et Trabzon.

Le développement de notre commerce d'exportation des œufs

L'oeuf, est-il besoin de le dire, tient une place importante dans notre commerce général, dont il constitue un article d'exportation par excellence.

Les plus récentes statistiques permettent de fixer à quelque dix millions, le nombre de poules dans le pays, ce qui donne en moyenne, à raison de 60 oeufs par an et par individu, le chiffre respectable de 600 millions, dont la moitié est destinée à l'exportation.

En 1930, la Turquie avait exporté à l'étranger 25.000 tonnes d'oeufs qui ont rapporté au pays, en chiffres exacts, 10 millions 357.000 livres.

Malgré la crise économique, qui a obligé nombre de pays acheteurs à réduire leur importation et à intensifier chez eux l'élevage de la volaille, nos exportations n'ont pas eu à en souffrir. Tout nous autorise à présager d'un mouvement d'exportation que chaque année contribuera à rendre plus accentué.

Nos oeufs sont incontestablement les meilleurs de leur espèce. Ceux, surtout, obtenus dans la région d'Afyonkarahisar, se distinguent par leur grandeur et peuvent rivaliser, sous tous les rapports, avec n'importe quelle autre production.

D'après les constatations du chef de la commission instituée à Istanbul pour la vérification des oeufs destinés à l'exportation, la région de Karahisar fournit des oeufs pesant 98 grammes.

Les 90 % de nos exportations se font, par ordre d'importance, par les ports de Samsun, Inebolu et Istanbul. La quantité exportée des ports secondaires de la mer Noire, par ceux d'Izmir et d'Antalya, est relativement peu considérable. Toutefois, les régions voisines de Mugla et d'Antalya ont, au cours des dernières années, marqué une progression dans leurs exportations à destination des îles voisines.

Durant les 5 premiers mois de 1935, la Turquie a exporté 3.500 tonnes d'oeufs, d'une valeur de 740.000 livres, représentant les 2,6 % de la valeur totale de nos exportations générales pendant la période envisagée.

Le port d'Istanbul a exporté pendant le 1er semestre 1935, 1.231 tonnes, représentant une valeur de 303.000 livres.

Le règlement sur l'exportation de nos oeufs, élaboré par le Türkofis en 1934, sera modifié incessamment d'après les données de l'expérience acquise au cours de la dernière campagne, et il est permis de compter, pour les prochaines exportations d'oeufs, sur un trafic autrement intense.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire chargée à Istanbul de pourvoir aux nécessités des garnisons des villes de l'intérieur, met en adjudication la fourniture des articles ci-après :

Pour le 4 septembre 1935, 129.000 kilos de viande de boeuf, pour Ltqs. 19.350, pour la garnison d'Erzincan.

Pour le 4 septembre 1935, 68.000 kilos de viande de boeuf, pour Izmit. Pour la même date, 150.000 kilos de viande de boeuf à 20 piastres, pour Bursa et Mudanya.

***

La commission des achats du Kamutay met en adjudication pour le 12 septembre 1935, et pour Ltqs. 5.000, la fourniture de cartons et autres articles nécessaires à l'imprimerie et définis dans un cafier des charges que l'on peut se procurer chez elle.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrsè 10

Musée de Yedikule:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

PALAIS DU SIÈGE SOCIAL ET DE LA DIRECTION CENTRALE A ROME
CORSO UMBERTO Ier 307

BANCO DI ROMA

CAPITAL L. 200.000.000 ENTIÈREMENT VERSE

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4 —	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Sur un coup de téléphone le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun payement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira samedi 31 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

G. MAMELI partira lundi 2 Septembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CARNARO partira mardi 3 Septembre à 18 h. pour Caifa, Alexandrie, Naples et Gênes

ASSIRIA partira mercredi 4 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

EGEO partira mercredi 4 Septembre à 17 h. pour Constantza, Varna et Bourgas.

CALDEA partira jeudi 5 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le navire à moteurs **CITTA' DI BARI** partira jeudi 5 Septembre à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans le grands hôtels. Service médical à bord.

SPARTIVENTO partira Mercredi 11 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trabzon, Samsun.

FGEO partira Jeudi 11 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" *Ulysses* "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Sept.
	" *Orestes* „		vers le 12 Sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	" *Orestes* "	„ „	vers le 8 Sept.
„ „ „		„ „	vers le 19 Oct.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	" *Lyons Maru* "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Nov.
	" *Lima Maru* "		

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le jardin de figues

« Quel est, se demande M. Ali Naci Karacan, dans le **Tan,** l'arbre plus significatif, plus productif, plus sacré que le figuier ?... On sait le rôle de la feuille du figuier comme incomparable symbole, dans l'art classique. Les branches de figuier ornaient toutes les statues d'Apollon, d'Aphrodite et des demi-dieux de l'Egée. Pour les habitants d'Izmir, quand ils parlent de « fruit », c'est la figue qu'ils entendent, à l'exclusion de tout autre.

Les habitués de la figue, notre précieux article d'exportation, n'ont pu s'en passer même au cours de la guerre générale. Si ce n'est directement, du moins, par des voies détournées, les pays acheteurs surent se procurer nos figues même à travers la barrière de feu qui séparait les peulpes, de 1914 à 1918. Ces précieux fruits, tout comme des munitions de guerre, passant par wagon entiers à travers l'Allemagne et l'Autriche, gagnaient l'Amérique, à travers l'Océan.

Manger une figue d'Izmir, c'est goûter cette incomparable saveur que seul le soleil de notre région de l'Egée peut donner. Une saveur telle que l'on n'a épargné aucun effort, dans les pays étrangers, riches en ressources financières et en technique, pour essayer de la réaliser artificiellement — mais toujours sans y parvenir.

Outre ce goût délicieux, la figue d'Izmir se distingue par son incomparable abondance. Lors de mon dernier voyage à Izmir et son hinterland, j'ai été frappé de constater combien les figuiers s'étendant sur des centaines de kilomètres étaient rapprochés, et serrés l'un contre l'autre. La perspective rappelait celle des jardins fleuris de la Suisse. On peut dire que, depuis les régions de la banlieue d'Izmir, tout le terrain s'étendant jusqu'au Büyük et au Küçük Menderes est un immense jardin qui, tous les ans, répand sur le sol turc, dix millions de livres turques que l'on dirait tombées du ciel.»

L'«amitié» bulgare

« Si nous ne craignions pas de déplaire à M. Tevfik Rüstü Aras — écrit le **Zaman** — nous lui dirions : « Entends ce mot, mais n'y crois pas à aucun prix!» Notre ministre des Affaires ttrangères s'est entretenu, hier, à Sofia, avec son collègue bulgare qui l'a accompagné, une heure durant, dans son wagon. Les deux ministres se sont entretenus très amicalement et vous lirez d'autre part, les déclarations communes qu'ils ont faites. D'après communiqué, l'amitié turco-bulgare, qui aurait toujours existé, continuerait à être normale. Les intellectuels des deux pays devraient tendre réciproquement à créer et à consolider cette atmosphère d'amitié entre les deux pays.

Il est tout naturel que, conformément aux devoirs officiels de sa charge, M. Tevfik Rüstü Aras, ait apposé sa signature au bas de ce communiqué. D'ailleurs, notre ministre n'est pas seulement le représentant autorisé de notre politique étrangère : il est aussi l'interprète sincère et convaincu du profond désir de paix de la Turquie.

Personnellement, il a déployé beaucoup d'efforts en vue de l'entente et de l'amitié avec la Bulgarie. Au ministre des Affaires étrangères bulgare, venu jusqu'à la gare de Sofia pour lui confirmer les sentiments d'amitié de la Bulgarie, un homme politique comme le Dr. Aras ne pouvait répondre autrement qu'en témoignant le maximum d'empressement, devant ce maximum de courtoisie. Et c'est dans le seul désir de donner une nouvelle preuve de l'importance qu'il attribue à la paix balkanique et à l'amitié bulgare que le Dr. Aras a adhéré à ce communiqué.

Sinon, la renonciation aux publications susceptibles de troubler les rapports entre les deux pays à laquelle il est fait allusion dans le communiqué ne concerne nullement la presse turque. Les journaux turcs n'ont jamais écrit jusqu'ici, spontanément et sans provocation, une seule ligne contre la Bulgarie. Ils n'ont fait que répondre aux attaques des Bulgares.

Quant aux intellectuels turcs, il n'en est pas un seul d'entre eux qui ait écrti un seul livre contre la Bulgarie. Peut-on imaginer seulement qu'un seul jeune fonctionnaire de notre direction de la presse fut pris de la fantaisie de faire de l'opposition à la Bulgarie et que, dans cet esprit, il se livrât, comme le fameux Bojinoff, à la publication d'un livre contre ce pays ? En admettant qu'il l'eût écrit, le gouvernement turc l'eût-il maintenu à son poste ?

Tous les faits que le communiqué de Sofia déplore et condamne sont à la charge exclusive de la presse bulgare et des intellectuels bulgares. Et M. le Dr. Aras n'a adhéré à ce communiqué que par esprit de bon voisinage. Et, suivant un dicton de chez nous, il a eu l'air de « s'adresser à la belle-mère pour se faire entendre de la jeune mariée ».

Pour ce qui est de l'affirmation d'amitié du ministre bulgare, en dépit de la plaisanterie à laquelle nous nous sommes livrés en commençant, nous voulons y croire. Il se peut qu'il y ait, parmi les dirigeants bulgares, des hommes désireux, personnellement, de vivre en bonne amitié avec nous et même ne convoitant pas la Thrace. Mais il est une chose que l'on ne trouve pas en Bulgarie : la stabilité dans le gouvernement et la politique étrangère. Le manque de stabilité est tel que tous les trois mois ou, tout au plus, tous les six mois, un changement de gouvernement survient immanquablement — et certains de ces changements sont si profonds et si essentiels que le premier soin du nouveau président du conseil est de faire arrêter son prédécesseur en le saisissant au collet !

Ce sont ces changements perpétuels des Bulgares qui nous déroutent, nous rendent pessimistes et nous forcent, à notre corps défendant, à ne pas croire à leur amitié. A quoi croire ? En la parole de qui avoir confiance ?...

Néanmoins, puisque ce communiqué porte aussi la signature de notre Tevfik Rüstü Aras, taisons-nous pour quelque temps à titre de complaisance. Mais nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que nous sommes curieux de voir pendant combien de temps les journaux et les intellectuels bulgares se conformeront à ce conseil !»

La restauration de nos villes

Revenant sur ce sujet, qu'il a souvent traité avec compétence et avec un visible intérêt, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le **Cumhuriyet** et **La République** :

« Le ministère de l'Intérieur désire que le pays fasse sien le souci de sa restauration. Nous allons plus loin en disant que chacune de nos villes et de nos communes doit se conformer à ce désir. Les budgets, souvent modestes, de nos municipalités ne doivent point être gaspillés à des entreprises sans utilité et à des travaux exécutés sans compétence. Nous désirerions voir l'urbanisme — c'est-à-dire la science de la restauration et de l'embellissement des villes — trouver place, ne fût-ce que dans ces grandes lignes, dans nos programmes d'études. Dorénavant, c'est là une branche que tout gouverneur est tenu de posséder. C'est sur base des plans dressés d'après les exigences de cette science qu'il y a lieu d'entreprendre la restauration de nos villes et de nos communes, voire de nos principaux villages où le chiffre de la mortalité dépasse celui des naissances...

Les personnes qui ont visité l'Anatolie doivent avoir remarqué, à l'entrée de chaque village, un vaste cimetière où des pierres gisent pêle-mêle, au milieu de quelques cyprès. Nous pouvons dire que, souvent, l'étendue de ces cimetières est plus grande que celle des villages auxquels ils appartiennent. Par contre, la plupart des villages ne possèdent même pas le moindre bosquet. Istanbul, Ankara et Izmir, quoique étant des villes, en ont-elles ? Chose étrange, les habitants des villes turques sont encore loin d'aimer la végétation et la forêt.

Le plan de M. Jansen suggère pour Ankara une large ceinture de végétation. Laissons de côté, pour le moment, l'exécution d'un semblable projet et créons au moins la petite forêt que ce même plan suggère d'aménager au pied des anciennes fortifications. Quand y songerons-nous ? Est-ce après que les maisons que l'on y construit n'auront plus laissé un seul mètre carré de terre disponible ? Dès que nous avons un pouce de terrain, nous avons hâte d'y élever des bâtisses. N'est-ce pas le cas pour l'ancien cimetière de Saurp Agop que la Municipalité veut vendre par lots ? »

LA VIE SPORTIVE

La rencontre des Cinq Nations à Berlin

Il est infiniment rare d'assister à un match international mettant aux prises plusieurs pays à la fois ; l'exploit « administratif » réalisé par les organisateurs allemands est d'autant plus remarquable qu'il groupera le 31 août et le 1er septembre prochain, cinq des meilleures nations athlétiques du monde : l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, le Japon et la Suède. Quoique le Nippon ne puisse aligner qu'une équipe assez incomplète — et c'est vraiment la seule ombre au tableau —, il n'en demeure pas moins que ce premier match des cinq nations sera fort bien équilibré et partant d'un intérêt sensiblement élevé. Film à deux épisodes, cette magnifique manifestation sportive suscite un vif intérêt de curiosité et nous avouerons que jamais tâche de pronostiqueurs ne nous aura paru aussi ingrate qu'aujourd'hui. Les coureurs qui disputeront leur chance sont si près les uns des autres qu'il s'avère extrêmement difficile de nommer les gagnants ainsi que leurs suivants immédiats.

Tout d'abord, cependant, une petite remarque d'ordre technique : pourquoi les dirigeants nippons ont-ils préféré aligner aux 100 et 200 mètres, le sprinter Susuki et Taniguchi aux 400 mètres, alors que ce dernier est nettement plus vite que son collègue ? Mystère...

Pour qui connaît la valeur des effectifs allemands (qui furent pourtants vaincus l'année passée par les gagnants à Stockholm et pour qui le prestige athlétique de l'Italie et de la Hongrie ne laisse plus aucun doute) l'issue de la formidable bataille devant se déclancher sous les regards de la foule berlinoise ne peut être qu'incertaine.

Pour en venir aux épreuves proprement dites, il nous faudra convenir que le 100 mètres ne devrait pas échapper à Borchmeyer (A), devant le Hongrois Sir, mais la lutte sera autrement chaude dans le 200 m. où Sir se mesura à l'espoir italien Gonelli. Quant aux 400 mètres, ils verront peut-être un succès suédois avec von Wachenfeldt ; néanmoins, le vétéran fasciste Tavernari lui mènera la vie dure.

Mais le 800 m. ! Oh ! le 800 m... Qu'il est beau ! Lanzi, Ny, Szabo, Aochi et Schaumburg, soit cinq des meilleurs spécialistes de l'Univers. Mais lequel sera premier ?...

Nous ferons de l'Italien Lanzi notre favori devant le Hongrois Szabo. Le jeune Lanzi, au nom phonétiquement si mélodieux, est un futur recordam du monde, soyez-en certains. Dans le 1.500 mètres, Beccali se paiera le luxe de battre son vieux rival Szabo. Les longues distances seront également âprement disputées et il faudrait prévoir les triomphes de Syring (A) aux 500 mètres et de Magnosson (S) aux 10.000 mètres. En ce qui concerne les courses aux haies, nous assisterons, vraisemblablement à un double succès magyar avec l'extraordinaire hurdler qu'est Kovacs ; mais qu'il se méfie des Wegener, Scheele, Murakami et Facelli, qui, dame, sont rudement combattifs.

Malheureusement, la place nous manque pour nous attarder sur les concours, aussi, ne vous en donnerons-nous que les vainqueurs prabables.En hauteur: Asakuma (J.) ; longueur : Leichum (A) ; perche : Nishida (J) ; triple saut : Oshima (J) ; poids : Woellke (A) ; disque : Anderson (S) ; javelot : Weimann (A) et marteau : Jansson (S).

Il est malheureux, cependant, que l'on n'ait point songé à intercaler dans le programme, un relais 4 x 100 ou tout au moins, un relais olympique ; mais après tout c'est l'affaire des organisateurs et non la nôtre.

Le décompte se faisant sur la base de cinq points pour le 1er, trois pour le second, deux pour le 3ème et un pour le 4ème, le classement final devrait permettre à l'Allemagne de remporter un difficile triomphe par 40 pts. devant la Hongrie et l'Italie (34 à 48 points), la Suède (33)points) et enfin le Japon, fermant la marche avec 25 pts".

Et maintenant, attendons patiemment les résultats, infirmant ou confirmant ce qui précède, car, voyez-vous, il y a loin de la... coupe aux lèvres !

E. B. SZANDER.

La coupe de l'Aviation

Les premiers matches de la Coupe de l'Aviation se sont déroulés hier, au stade du Taksim.

En premier lieu, **Beykoz** vainquit **Vefa** par 6 buts à 1, après une partie tout à son avantage.

La seconde rencontre qui mit aux prises **Péra Club** et **Istanbulsport** fut rudement disputée et la seconde mi-temps laissa une mauvaise impression. Finalement, les deux teams retournèrent dos à dos (2 à 2).

Mardi prochain sera rejoué le match-revanche, à 16 heures 30.

Les championnats de Turquie d'athlétisme

La première journée des championnats de Turquie d'athlétisme, à Kadiköy, a donné lieu à de bons résultats. En voici les détails :

100 m. — 1er Semih, en 10 s. 6/10, 2ème Raif, en 10 s. 8/10.

400 m. haies — 1er Ziya, en 60 s. 6/10, 2ème Haydar en 63 s.

800 m. — 1er Receb, 2'2 s. 6/10, 2ème Said, 2'6 s.

5.000 m. — 1er Maksud 16'51 s. 4/10, 2ème Théoharidis 17'7 s. 1/10.

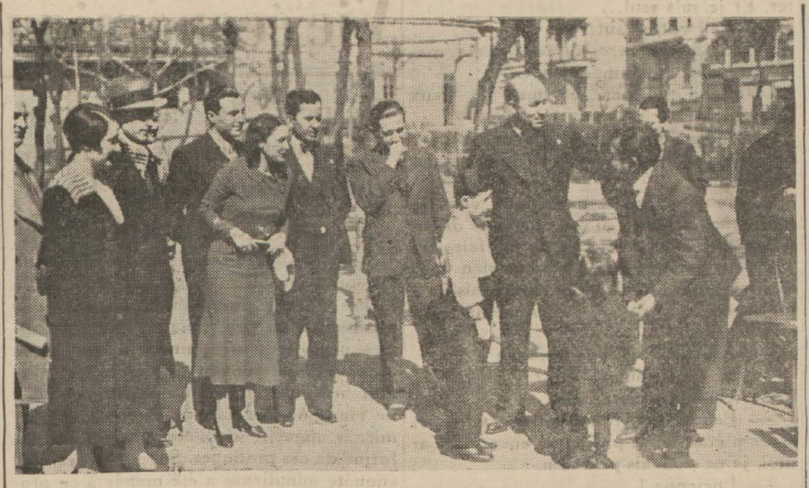
Saut en longueur. — 1er Şükrü 6 m. 88, 2ème Sitki 6 m. 76.

Disque : 1er Veysi 41, m 43, 2ème Naili 37, m 90.

Marteau. — 1er Çoban Mehmed, 29, m 72, 2ème Cihad 23, m 16.

Saut en hauteur. — 1er Haydar 1, m. 70, 2ème Cihad 1, m 70.

Relais 4x400. — 1er Galatasaray 3'48 s. 4/10, 2ème Kocaeli 3,48 s. 6/10.



M. Ertugrul Muhsin dirigeant, en 1930, les répétitions de la première troupe d'opérettes.

Tout policier londonien doit savoir nager... Chaque année, les «policemen» de la City doivent se soumettre à une épreuve consistant en la traversée de la Tamise à la nage, tout habillés et casque en tête!

LA BOURSE

Istanbul 28 Août 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	10.25
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.40
Uniture I	27.95	Anadolu I-II	45.75
» II	26.20	Anadolu III	46.25
» III	26.70		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	19.16.92
Londres	625.—	Vienne	4.19.—
New-York	79.67.50	Madrid	5.81.43
Bruxelles	4.72.50	Berlin	01.97.66
Milan	9 70.50	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.—
Genève	2.43.62	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.50	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.29.92	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	P'sts.		P'sts.
20 F. français	168.—	1 Schiling A.	23.50
1 Sterling	625.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	125.—	1 Mark	42.—
20 Lires	198.—	1 Zloty	23.50
0 F. Belges	82.—	20 Leis	16.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernovitch	31.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.—	1 Mecidiye	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.26

Les Bourses étrangères

Clôture du 28 Août 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9668	4.9681
Paris	75.07	75.10
Berlin	12.335	12.335
Amsterdam	7.3325	7.3375
Bruxelles	29.485	29.485
Milan	60.56	60.56
Genève	15.2025	15.22
Athènes	521.	521.

Clôture du 28 Août

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	313.50
Banque Ottomane	273.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9725	4.975
Berlin	40.29	40.39
Amsterdam	67.77	67.77
Paris	6.62	6.6252
Milan	8.195	8.18

(Communiqué par l'A. A.)

JEUNE FEMME désire se placer comme nourrice. S'adresser au journal sous «Nourrice».

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 15

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE VI

CAUSERIE

— Aucune parenté avec Robert ?

— Oh oui ! Demandez donc à mon mari, dit Clarisse d'une voix lente et liquide.

— Ah ! vous avez un mari ?

— Et comment ! N'est-ce pas, Juliette ?

— Oui, dit Julia d'un ton vague et inattentif. Oui, chère.

— Et deux superbes enfants, ajouta Robert.

— Non ! pas possible ! dit Jim. Qui est votre mari ? Quelqu'un de connu ?

— Je crois bien, dit Clarisse de sa voix profonde. Il se donne assez de peine pour cela.

Jim, le regard fixe, ricanant, montrant ses dents pointues, s'approchait de plus en plus de Clarisse qui, dans un léger lambeau d'améthyste et d'argent qui lui tenait lieu de robe du soir, était tranquillement assise devant le feu sur l'épais tapis noir, son bras posé sur le genou de Julia et s'occupait très peu de lui, bien qu'il l'amusât.

— Ecoutez, dit-il, vous me plaisez énormément.

— J'en suis bien touchée, dit-elle.

Les autres riaient, étalés dans leurs fauteuils, sirotant leur curaçao et prenant un sandwich ou une cigarette. Seul Aaron Sisson restait debout, le visage traversé d'un sourire intermittent. Joséphine le contemplait, et sa langue pointue passait de temps en temps sur ses lèvres.

— Mais, dit-elle tout à coup, il me semble que tout cela n'est pas très intéressant pour les autres. C'est même très ennuyeux. Cessez donc de faire la bête, Jim, ou nous serons forcés de partir.

Jim, clignant les yeux, la regardait. Il détestait sa voix. Leurs regards se croisèrent un instant. Puis elle porta sa cigarette à ses lèvres. Robert les contemplait tous deux.

Joséphine retira sa cigarette de ses lèvres.

— Parlez-nous de vous, M. Sisson, dit-elle. Comment vous plaisez-vous à Londres ?

— J'aime Londres, dit Aaron.

Où vivait-il ? A Bloomsbury. Connaissait-il beaucoup de monde ? Non, personne sauf un musicien de l'orchestre. Comment avait-il eu sa place ? Par un agent. Etc, etc.

— Que pensez-vous des mineurs, dit Jim, détournant tout à coup la conversation.

— Moi ? dit Sisson. Je n'en pense rien du tout.

— Croyez-vous qu'ils s'opposeront au gouvernement ?

— A propos de quoi ?

— La nationalisation.

— Peut-être un jour.

— Croyez-vous qu'ils se battraient ?

— Qu'ils se battraient ?

— Oui.

— Et pourquoi se battraient-ils ?

— Pourquoi ? Mais pour tout ! Pour la liberté, pour échapper à ce système pourri. Ne combattront-ils pas pour cela ?

Aaron souriait en secouant lentement la tête.

— Non dit-il. Il ne faut pas me demander ce qu'ils feront. Je viens seulement de les quitter pour toujours. Ils chicaneront tant qu'ils pourront.

— Mais n'agiront-ils pas ? cria Joséphine.

— Agir ? dit Aaron, comment agir ?

— Mais défier le gouvernement et prendre les choses eux-mêmes en mains, dit Joséphine.

— Peut-être, un jour, dit Aaron avec un peu d'indifférence.

— Si seulement ! cria Joséphine. Ah ! Dieu, comme je voudrais qu'ils fissent une révolution sanglante !

Tous la regardaient maintenant. Ses sourcils frémissaient : Dans sa robe noir et argent, elle semblait le symbole de quelque jeune désastre.

— Faut-il qu'elle soit sanglante, Joséphine ? dit Robert.

— Oui. Je n'ai pas confiance dans les révolutions qui ne sont pas sanglantes. Ah ! que j'aimerais ça ! Je marcherais devant avec un drapeau rouge.

— Ce serait assez drôle, dit Tanny.

— N'est-ce pas ? cria Joséphine.

— Oh ! ma petite Joséphine ! cria Julia presque hystérique. Quel bolchéviste vous faites ! J'aurais peur, moi !

— Non, dit Joséphine. J'adorerais ça.

— Moi aussi, dit Jim avec une sorte de succulence dans la voix. Des mitrailleuses au bout du Strand ! Quel beau jour, quoi ?

— Ha, ha ! dit Clarisse en riant de son rire profond. Nous ferions tous les bolchévistes ensemble. Moi je pousserais les vivats.

— Cela me serait égal d'être tuée. Cela me plaîrait même, dans un vrai combat, dit Joséphine.

— Mais, Joséphine, dit Robert, ne croyez-vous pas que nous avons eu assez de tout cela pendant la guerre ? Ne croyez-vous pas que les résultats en sont assez bêtes et peu satisfaisants ?

— Ah, mais, une guerre civile, ce serait différent. Cela ne m'intéresse pas de combattre les Allemands. Mais une guerre civile serait tout autre chose.

— Sans aucun doute, dit Jim.

— Seulement plutôt pis, dit Robert.

— Non, je ne suis pas de votre avis, dit Joséphine. On sentirait qu'on fait quelque chose, dans une guerre civile.

— On détruirait la maison, dit Lilly.

— Oui, cria-t-elle. Ne la haïssez-vous pas, la maison où nous vivons ? Londres, l'Angleterre, l'Amérique ! Ne la haïssez-vous pas ?

Jim jeta un regard circulaire à ses hôtes. Puis il se tourna vers Aaron Sisson.

— Que pensez-vous de ces gens-là ? dit-il. Aaron secoua la tête et se mit à rire.

— Moi ? dit-il.

Mais Jim n'attendit pas la réponse.

— J'en ai assez, dit Tanny en se levant tout à coup. Je vous trouve tous idiots. D'ailleurs il est tard.

— Elle ! dit Jim en se levant et en montrant Clarisse d'un geste furieux. Elle est l'amour. Et lui, il est le peuple. Tout espoir est en ces deux-là...

Il montrait Aaron du doigt après avoir indiqué Mme Browning.

— Oh, que c'est intéressant ! Il y a longtemps que je n'ai été un symbole. Et vous, je suppose que vous n'en avez jamais été un auparavant ? dit Clarisse, en manière de conclusion, en se tournant vers Aaron.

— Non, je ne crois pas, répondit-il.

— J'espère que symbole est le mot juste. Aurais-je dû dire allégorie, ou autre chose ? demanda Clarisse à Robert.

— Peut-être parabole ? répondit en riant le jeune lieutenant.

— Vraiment ? ricana Jim. Au revoir. Meilleure chance la prochaine fois.

— Nous ferons bien de nous dépêcher, dit Robert, si nous voulons attraper le métro.

Ils se hâtèrent, par les rues étroites et inondées de pluie, vers la station de l'**Embankment.** Robert, Julia et Clarisse allaient à l'ouest, Lilly et Tanny à Hamstead, Joséphine et Aaron Eisson tous deux à Bloomsbudy.

— Je suppose, dit Robert, sur l'escalier, que M. Sisson vous mettra à votre porte. Il habite du même côté que vous.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han